

**Henri Gaden ( 1867-1939)**  
*soldat et ethnologue*

J'ai souvent participé à des réunions consacrées aux relations entre Bordeaux et l'Afrique. Le ton convenu de la célébration nostalgique de naguère a cédé la place à des évocations narquoises, voire à des inculpations véhémentes... Jamais je n'ai entendu prononcer le nom d'Henri Gaden, parmi les africanistes bordelais. Il fallut l'érudition enthousiaste de Jean Paul Avisseau pour m'attirer aux Archives municipales et me faciliter la consultation d'un lot de plaques stéréoscopiques déposées par la famille Gaden. Le nom, cependant, ne m'était pas inconnu: les Mémoires de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris comptent à leur catalogue deux ouvrages d'Henri Gaden: l'un porte sur la tradition orale peule et l'autre est la transcription, suivie de la traduction, d'un poème de près de 2000 vers sur El Hadj Omar, dont la prédication enflamma une partie de l'Afrique de l'Ouest vers le milieu du XIXème siècle. Henri Gaden était pour moi un philologue africaniste éminent, une référence dans les études peules et l'on sait l'importance de ce peuple en Afrique: l'oeuvre d'Amadou Hampate Ba en porte témoignage. La vie d'Henri Gaden se passa en Afrique de l'Ouest, plus particulièrement à Saint Louis où il est enterré, mais il était né à Bordeaux et y avait sa famille. Il était du meilleur monde: de celui des négociants en vin d'origine allemande qui, plus que les Anglais, ont dominé le négoce après les guerres napoléoniennes: la maison Gaden et Klipsch avait pignon sur les Chartrons et ses fondateurs et leurs descendants étaient liés à tout ce qui comptait à Bordeaux. La famille Gaden était l'une de celle qui avait contribué à définir un certain visage de la ville: le cousin de notre Gaden épousa à la fin du siècle l'arrière petite fille de Mathilde, la fille du consul d'Allemagne Meyer, seule personne dont on puisse affirmer avec certitude qu'elle a rencontré Holderlin à Bordeaux puisqu'elle fut son élève, comme le note avec propos Michel Espagne ...

Ces croisements de lignées qui font les délices et les tourments des généalogistes n'étaient en rien fortuits: la communauté germanique de Bordeaux souhaitait laisser perdurer une identité de groupe. Nul ne saura si l'Afrique fut pour Henri Gaden une façon d'échapper à ce monde ...

Il sort de Saint Cyr en 1890 et part sur sa demande pour le Soudan ( le Mali actuel) où il est nommé adjoint au résident de Bandiagara, chez les Dogon. Il participe à la campagne qui aboutit à la capture en 1898 de Samori en Haute Guinée; en 1900 il opte pour l'armée coloniale et se retrouve à Zinder au Niger où sa connaissance de l'anglais et du peul fait merveille. Il est envoyé au Tchad, résident auprès du Sultan de Baghirmi et il est gouverneur intérimaire du Tchad pendant les absences du colonel Gouraud, son camarade de la campagne contre Samori. Du Tchad il rapporte une grammaire de la langue baguirmienne suivi de textes et de vocabulaire ( Paris, E.Leroux, 1909). Il quitte l'armée pour l'administration coloniale à la suite d'une blessure, reprend brièvement du service pendant la guerre: affecté au Maroc il est grièvement blessé à la tête d'un bataillon de tirailleurs sénégalais; il passe sa convalescence à Arcachon et retrouve l'administration qui le nomme au grade de Gouverneur des Colonies, commissaire du gouvernement en Mauritanie en 1919, en résidence à Saint Louis du Sénégal, qu'il ne quitta plus à sa retraite en 1926. Sa famille

bordelaise , si j'en juge par le témoignage d'un cousin, conservé aux Archives, avait son idée sur les loisirs studieux d'Henri Gaden :

*Il vivait sa retraite à Saint Louis du Sénégal au milieu de sa famille africaine, ses enfants auraient été déclaré à l'Etat civil sous le nom de Rigadin , pour ne pas faire apparaître le nom de Gaden, vis à vis de sa famille.... Je crois que sa famille, sauf sa soeur Wilhelmine, lui garda quelque rigueur de son aventure africaine...Après tout , c'était un colonial, un soldat, et non un pur esprit ... ( François Bonnard , Archives municipales, p.196)*

C'est à Saint Louis qu'il put donner la pleine mesure de ses talents de chercheur et contribuer à la connaissance de l'Islam noir .

*Henri Gaden était à la charnière de trois entreprises: l'annotation et l'édition de textes écrits en arabe sur l'histoire des Peuls, la traduction et l'annotation de textes en peul Proverbes et maximes peuls et toucouleurs en 1935 ou en ajami ( en peul utilisant la graphie arabe- La vie d'El Hadj Omar, qasida en poular de Mohammadou Aliou Tyam-, enfin l'histoire écrite en français des différents royaumes wolofs par Yoro Dao . Ces trois orientations de son activité donnent lieu à des traductions dans trois langues ( Schmitz, 1998: 44 )*

Ces lignes éclairent de façon décisive l'importance du travail de Gaden : il relie le monde de l'administration et de l'armée coloniale à celui des lettrés musulmans, des lettrés peuls , qui écrivent leur langue en graphie arabe : il incarne une tendance de l'administration coloniale qui prône l'association plutôt que l'assimilation. Il connaît les travaux des Africanistes et notamment du plus grand de la première moitié du XXème siècle l'Allemand Dietrich Westermann. Il illustre à sa manière la convergence entre les thèmes et les pratiques de terrain de l'anthropologie naissante et les besoins de la nouvelle administration coloniale , entre ce que Jean Schmitz nomme "le primat de la vue" -dont Malinowski aux Trobriand est le meilleur exemple, et la " participation" produite par la présence durable auprès des indigènes. Cette dernière notion est le trait propre du " Bureau arabe du Général Faidherbe, marqué par son expérience algérienne au milieu du XIX ème siècle ( Schmitz, 1998: 107), puis de Maurice Delafosse et de son ami Henri Gaden, "administrateurs et chercheurs formés dans les traditions ethnographiques et orientalistes" (Robinson, 2000: 55). En somme ces derniers ne considèrent pas que la République aux Colonies doive détruire entièrement les structures sociales qu'elle rencontre. Gouverneur de la Mauritanie Henri Gaden réprime la traite des esclaves, mais n'abolit pas les rapports serviles: la décolonisation ne fit pas beaucoup mieux... Le travail d'édition de textes , de constitution de dictionnaire est un élément essentiel de cette participation à la vie sociale et culturelle des indigènes: de plus il produit un effet propre. Ainsi l'édition et la traduction que Gaden procure du poème sur El Hadj Omar devient une référence essentielle, des lettres de créance jihadiste, de celui qui est nommé dans le poème le " Différentiateur ". Les Toucouleurs , son groupe d'origine , en reçoivent une légitimité islamique qui dure encore. De plus la traduction se lit bien : quand l'auteur décrit les lignes de fantassins, l'attaque de la cavalerie sur les flancs , le traducteur sait de quoi il parle : les photos de la campagne contre Samori illustrent ce que fut son épopée à lui: il a fait la guerre à pied et à cheval en Afrique et n'est pas resté un philologue de cabinet. On comprend alors l'importance des premières années passées en Afrique et la place de la photographie dans une ethnographie qui se contitue en mettant au premier plan le "primat de la vue ". Chez Gaden ce premier regard est un regard de sympathie qu'Anne Laure Jego nous apprend à mieux voir . Imaginons la mise en scène: un trépied , la pose , et pourtant des sortes d'instantanés ... Des instants arrachés à un

monde travaillé par la guerre sainte, la conquête coloniale , mais dans lequel initiés et lavandières se laissent photographier de bonne grâce.

En vacances Henri Gaden devait être d'humeur facétieuse: des photos de famille nous le montrent posant en cosaque , ou bien est ce en spahi ? Ont elles été prises par sa soeur Wilhelmine, la pyrénéiste qui devint Françoise en 1914 , par patriotisme pour ne pas porter le prénom de la femme du Kaiser? Henri avait beau habiter Saint Louis , il ne versait pas dans l'exotisme émoullent de Pierre Loti : son orientalisme à lui n'avait pas sombré dans la pacotille . Nous le lisons toujours pour comprendre les autres. Lisons ce qu'il nous dit de Mohammadou Aliou Tyam, l'auteur du long poème peul qu'il transcrivit avant de le traduire :

*On se demandera sans doute pourquoi il n'a pas rédigé tout simplement en prose arabe plutôt que d'écrire dans sa langue, d'après des règles faites non pour elle mais pour l'arabe , un long poème dont la composition lui a pris beaucoup de temps et certainement beaucoup de peine. ... Les qasidas ( les poèmes) qu'ils écrivent dans leur langue sont en effet destinées à être apprises par coeur et chantées ou modulées . Des pauvres, des aveugles en chantent les passages en mendiant de porte à porte. Des étudiants, des marabouts en voyage les récitent dans les mosquées et beaucoup vont les écouter .... ( Gaden in Tyam, 1935: VIII) .*

Grâce à Henri Gaden nous pouvons nous aussi entendre le chant de ces mendiants.

Alain Ricard, août 2001

Remerciements:

Cette exposition n'aurait pas été possible sans la générosité de la famille Gaden, l'appel de Jean Paul Avisseau , le soutien d'Agnes Vatican, les conseils de Nathalie Lamire-Fabre, de Eric Audinet, qui tous ont soutenu ce projet. J'ai aussi bénéficié de l'aide de Jean Schmitz et de Guy Lenoir , des conseils de Christiane Seydou , de Henry Tourneux et d'Aliou Mohammadou . Il faut enfin saluer le travail d'Anne Laure Jego qui a entrepris un travail de recherche sur Henri Gaden et a dressé le catalogue du fonds photographique.

## **Bibliographie**

Jean Louis Amselle et Emmanuelle Sibeud, *Maurice Delafosse, entre orientalisme et ethnographie: l'itinéraire d'un africaniste* , Paris , Maisonneuve et Larose, 1998, 320 p.

Michel Espagne , *Les Allemands de Bordeaux au début du XIX ème siècle: l'exemple des familles Gaden, Meyer, Klipsch*, in G.Merlio et N.Pelletier, édité par , Bordeaux au temps de Hölderlin , New York, Berne , Peter Lang, 1997, p. 53-77.

IFAN , Catalogue des manuscrits de l'IFAN, Dakar, IFAN, 1966, 155p.

Yves Person, *Samori, une révolution dyula*, , Dakar, IFAN, 1970, 1271 p.

David Robinson , *Paths of accomodation, Muslim societies and French Colonial Authorities in Senegal and Mauritania, 1820-1920* , Athens/Oxford, Ohio University Press, James Currey, 2000, 360 p.

Christiane Seydou , *Bibliographie générale du monde Peul* , Etudes nigériennes, 43, 1977, 179 p.

Jean Schmitz, *Introduction in Shaykh Muusa Kamara, Florilège au Jardin de l'histoire des Noirs, Zuhur Al Basatin, I , L'aristocratie peule et la révolution des Clercs musulmans ( Vallée du Sénégal)* , Paris , CNRS éditions , 1998, p. 9-91.

Jean Schmitz, L'Afrique par défaut ou l'oubli de l'orientalisme , in Amselle et Sibeud, op.cit. , 1998, 107-121.

Mohammadou Aliou Tyam , *La Vie d'El Hadj Omar, qacida en poular* , transcription, traduction, notes et glossaire par Henri Gaden, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, 1935, 289 p.

## Gaden photographe

Lorsque Monsieur Ricard m'informa de la présence d'un corpus photographique conservé aux archives municipales de Bordeaux je compris que j'allais enfin aborder le thème de prédilection de mes recherches : le document photographique comme support d'une connaissance ethnographique.

Le fonds est un ensemble de 335 clichés stéréoscopiques, numérotés de 2718 à 3385 et sans classement précis, les vues d'un même sujet ayant été simplement regroupées, les clichés défectueux ayant été placés à la fin. Ce sont des clichés fixés sur des plaques de verre dont les dimensions sont approximativement de 10x4cm et groupés en deux vues quasiment semblables : la stéréophotographie consiste en la juxtaposition de deux vues prises simultanément sous deux angles légèrement différents et qui permettait en les plaçant dans un stéréoscope, de simuler le relief.

Sur l'ensemble des clichés, 236 sont positifs et 99 négatifs, ce qui résulte d'un choix établi par Gaden, selon la destination qu'il allait assigner à chacun des clichés. Ainsi, les négatifs ne comportent pour la plupart aucune précision sur la date ou le lieu où ils ont été pris et étaient semble-t-il plutôt destinés à une condition d'objet ethnographique ou de souvenirs personnels (et d'un caractère très privé pour certains !). En revanche, les positifs allaient être regardés par le plus grand nombre parmi les membres de la famille et les compagnons d'armes, et directement par le biais du stéréoscope. Les sujets représentés, posés et figés ont alors un style plus solennel et officiel.

Parmi ces photos de campagne et notamment celles consacrées à la capture de Samori, deux groupes de vues apparaissent comme un leitmotiv. La première série est celle des mouvements de troupe: des soldats sont pris de profil, de face, de dos, marchant en file indienne, laquelle est souvent excentrée dans l'image, laissant une grande place au paysage, et donnant une impression de temps et de distance parcourue. La deuxième série représente des vues de village, souvent

prises en plongée radicale, et sans souci d'esthétisme apparent. Dans l'esprit de conquête et de l'expansion coloniales, ces vues sont le symbole de la prise de possession de ces villages, au fil de l'avancée de la colonne dans laquelle se trouvait le capitaine Gaden.

L'analyse de ces deux séries sans intérêt esthétique en elles-mêmes, mais servant de lien entre d'autres clichés, permet de mettre en valeur la modernité de la pratique de Gaden, qui songeait déjà, alors que la photographie était encore récente, à exprimer les paramètres espace/temps par une sorte de photo-montage.

Gaden est donc novateur dans sa tendance à s'écarter systématiquement des instructions des manuels qui étaient florissant à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et qui étaient destinés à former les militaires à l'enquête en sciences humaines. Ces méthodes leur apprenaient comment décrire de manière rigoureuse et exhaustive tous les aspects de la culture d'un peuple, considérant alors la photographie comme un instrument de mesure, de collecte, et un moyen de garantir la véracité d'une information. Ainsi, alors que Broca ou De Quatrefages préconisaient pour le portrait l'alternance face-profil typique de la méthode dite du " Bertillonage " pour la photographie judiciaire, Gaden choisit le profil de trois quart . De plus, de nombreux clichés " pris sur le vif " avec des allures d'instantanés, témoignent de très bons rapports entre le photographe et son sujet, alors que les manuels insistaient sur une certaine distance, écartant le rapport humain pour ne garder que le côté purement scientifique de l'instrument photographique.

Il est indéniable qu, Henri Gaden a aimé ces peuples rencontrés au cours de ses campagnes militaires et c'est en se rapprochant d'une démarche ethnographique, dans un contexte qui ne la facilitait pas, qu'il a su les immortaliser dans leur vie quotidienne et toujours avec un grand souci d'esthétisme.

Les trente clichés exposés ici ont été choisis de telle sorte que chacun des thèmes abordés par Gaden soit représenté et corresponde à ses divers intérêts , qu'il s'agisse d'une photographie militaire, posée et solennelle, ou que l'on ait affaire à Henri Gaden ethnographe, n'hésitant pas à opter pour des points de vues originaux sur les choses et les gens , et à cadrer très serré , pour une immersion totale dans la société étudiée.

Anne-Laure Jégo, septembre 2001.